

# Regards croisés

## Métamorphoses d'un village et de son terroir



### Liminaire

L'idée de juxtaposer des documents anciens à des vues contemporaines pour mesurer les métamorphoses d'un village et de son terroir est un exercice moins évident qu'il n'y paraît.

D'une part, il est souvent difficile de prendre le même point de vue que celui adopté par les photographes anciens. Par ailleurs, notamment hors de la citadelle, la végétation abondante d'aujourd'hui masque les paysages sous un écran de verdure.

C'est dire le savoir-faire de nos photographes qui ont contribué à rendre possible cette confrontation entre un passé qui couvre en gros la première moitié du siècle dernier et notre temps.

Ainsi, se déploient une période et un objet d'études qui sont le propre de notre association. « Terres des Baux d'hier à aujourd'hui » se veut passerelle entre les époques. Ses expositions « Regards croisés » proposent une navette enrichissante entre deux réalités où la vision d'hier vient se confronter à ce qu'il est advenu d'un espace et de sa société.

Cette confrontation montre combien, pour le village des Baux et son terroir, le décor s'est magnifié sur fond de réhabilitation du bâti. Maisons écroulées, hôtels particuliers en péril se sont vus renaître. Mais si la toile de fond a changé, la comédie humaine qui se jouait jadis s'est, elle aussi, métamorphosée. Du village paysan sur le déclin, lieu de festivités dans lesquelles la langue provençale jouait un rôle essentiel, nous voilà aujourd'hui dans un lieu touristique majeur où des conversations en langue provençale procéderaient du miracle.

Il y a pourtant, pour qui sait voir – et notre exposition est là pour y contribuer – un étrange parfum, un appel à l'imaginaire qui nous transportent dans un monde merveilleux, celui des chevaliers du Moyen-Age, des cours d'amour, des chansonniers populaires avec Charloun, le Sauvage et bien d'autres, mais aussi dans ce monde paysan et pastoral qui ne cesse de nous interpeler.

Puisse le visiteur des Baux découvrir ce monde latent derrière le splendide décor qui s'offre à lui.



# Le village



Si Les Baux sont le siège du pouvoir local étendu à la Terre des Baux, le village amorce pourtant un lent déclin dès la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle.

A la Révolution le territoire des Baux est divisé, donnant naissance à trois communes supplémentaires (Le Paradou, Maussane et Mouriès)

Au début du XX<sup>ème</sup>, le village est en ruines :  
la citadelle, certes depuis longtemps démantelée,  
mais aussi les prestigieux hôtels particuliers (vues 13, 14, 15, 16, 17),  
l'hôpital (vue 35 )  
tout comme l'habitat paysan (vues 27, 28, 30).

Signe des temps, le chemin de fer - symbole d'ouverture et de modernité - passe en contrebas dans la vallée.

Et même si un public restreint profite des commodités de la nouvelle desserte pour mener quelques excursions à la découverte du site perché, le déclin est inexorable.

En 1911, Les Baux comptent 292 habitants.

Le renouveau s'amorce avec les prémices de l'essor touristique avec, pour point d'ancrage, « l'oustau de Baumanière » fondé après guerre, en 1945, par Raymond Thuillier. (Vues 29)

Son entregent et son indéniable talent culinaire feront de Baumanière un lieu de séjour incontournable fréquenté par les puissants et les célébrités de ce monde : de nos présidents de la République à Deng Xiaoping, de Pablo Picasso à Katherine Hepburn...

A cette clientèle privilégiée s'ajoutent des visiteurs du monde entier qui investissent rues et commerces. Cette fréquentation massive nécessite des équipements dont l'inscription dans le paysage n'est pas toujours harmonieuse.

Toutefois, la tertiarisation de l'économie locale, ferment de prospérité, s'accompagne d'une réhabilitation du bâti et du patrimoine (vues 8, 9a).

Les hôtels particuliers retrouvent leur lustre en même temps que de nouvelles fonctions (mairie, musée) (vues 15, 16, 17).

La métamorphose est si bien accomplie que Les Baux entrent dans la catégorie restreinte des plus beaux villages de France.





Les formations rocheuses, parfois curieusement érodées, contribuent au pittoresque des Baux et favorisent imagination et légendes.

Mais, au-delà du décor, la pierre locale a été exploitée.

Les carrières d'où on extrayait les « queirado » sont maintenant des cavités béantes qui fragilisent les falaises. (vues 7)

Certaines ont été reconverties en éphémère lieu de tournage (Le testament d'Orphée de Cocteau) ou en espace culturel comme les « Carrières de lumière ».

A ce passé ouvrier maintenant révolu, il convient d'ajouter l'exploitation de la bauxite par les entreprises Péchiney et Rondani. (vues 6)

Avant la tertiarisation à outrance de la période actuelle, la population vivait chichement de l'agriculture.

Sur ces terres sèches l'olivier était l'arbre roi. (vues 27, 30) Ses fruits, diversement assaisonnés, et l'huile constituaient la base d'une alimentation frugale dont on se plaît aujourd'hui à vanter les vertus. Il fournissait un travail saisonnier aux moments de la taille et de la cueillette notamment.

La multiplicité des moulins à huile à des époques variées (vues 28, 30 ) témoigne – même si la durée de leur activité est aléatoire – de l'importance des oliviers sur le terroir des Baux... jusqu'au gel dévastateur de février 1956 qui décima les vergers ouvrant la voie à d'autres cultures tel le vignoble.

Le pastoralisme est une autre composante de l'économie méditerranéenne.

Les Baux ne font pas exception. (vues 38,39, 40)

Les familles propriétaires d'un troupeau faisaient pâturer leurs bêtes le long des routes ou sur les terrains communaux.

Ce pâturage intensif des collines explique la rareté de la végétation.

Depuis que les troupeaux ne parcourent plus ces espaces, la nature a repris ses droits et les pins ont colonisé les lieux.







Dressée sur son promontoire rocheux avec lequel elle fait corps, la citadelle des Baux a fière allure. C'est le cas également de ses Seigneurs qui revendiquent comme ancêtre mythique un des Rois Mages. Ainsi s'expliquent l'étoile sur leur blason et leur devise « au hasard Balthazar »

Ce passé glorieux ébranlé par des guerres féodales, malmené par les visées centralisatrices du pouvoir royal va revivre, des siècles après, grâce aux Félibres. Le grand mouvement politico-culturel pétri d'identité provençale revisite le passé en le magnifiant. « Race d'aiglons, jamais vassale » clame Mistral faisant ainsi quelques entorses à l'Histoire.

Le village des Baux, quoique déchu, garde intacte sa charge symbolique.

Mistral, dans nombre de ses œuvres (Calendaù, Mireio), campe tout ou partie de ses histoires aux Baux. (vues 41)

Le mouvement perdure au cœur du XX<sup>ème</sup> siècle.

De grandes fêtes provençales où afflue la population auront les Baux pour cadre.

Ainsi, en imitation des « cours d'amour », des chantres du terroir se produiront lors de séances littéraires (vues 43, 44, 45 et 46 tandis qu'une représentation de Mireio sera donnée en 1954. (vue n°41)

\* \* \* \* \*

Les fêtes religieuses sont une autre occasion de rassemblement.

L'influence protestante depuis longtemps marginalisée, le chant « Prouvençau i catouli » de Malachie Frizet couronné en 1875 proclame une unité de foi qui s'affirme lors des pèlerinages. (vues 25b, 26, )



Cette religiosité conjugée à un sentiment identitaire n'a plus cours. Pour autant la tradition perdure dans certaines cérémonies. C'est le cas de la messe de minuit célébrée dans l'église paroissiale Saint Vincent (vues 47). On y trouve la crèche bien sûr mais aussi le rituel des offrandes dont celle de l'agneau porté par les bergers. Depuis des décennies maintenant pâtres et troupeaux ont déserté les collines baussenques. Pourtant leurs personnages hantent toujours l'imaginaire local. Voilà pourquoi lors du cérémonial de l'offrande, des participants endossent la symbolique huppelande, restituant ainsi aux bergers le rôle essentiel qu'ils y avaient si longtemps tenu.

